

## Introduction

### Dessiner les frontières : une approche praxéologique

La réflexion concernant la frontière n'est ni nouvelle ni rare dans le champ des sciences humaines et sociales. Il suffit pour s'en convaincre de considérer le nombre d'articles et, ces dernières années notamment, de colloques consacrés à cette thématique.

Si selon le philosophe Étienne Balibar (1994, p.336), définir ce qu'est la frontière est une entreprise presque impossible, car sa représentation « est la condition de toute définition », cette notion traverse depuis quelques années les débats scientifiques et les controverses publiques en remettant au centre des agendas scientifiques et politiques des questions liées, entre autres, à la catégorisation des langues, des identités et des espaces.

« Discontinuité territoriale, à fonction de marquage politique » (Foucher 2012, p.17), « périmètre d'action d'un régime politique » (Amilhat Szary 2015, p.18), s'incarnant dans le *limes* romain ou s'imbriquant dans la naissance westphalienne des États-nations, et prenant un sens nouveau dans la géométrie variable de l'Union européenne, en référence aux murs qui ne cessent d'être érigés (Paquot et Lussault 2012) : les définitions de la frontière se multiplient en termes de zone (on parle de zone frontalière), et donc de territoires, et au prisme du contact entre systèmes politico-économiques (Casteigts 2005, p.49). La frontière apparaît ainsi comme un dispositif qui permet de repenser les dichotomies « interne » vs « externe », « dehors » vs « dedans ». Elle est à la fois l'incarnation d'une théâtralisation de la souveraineté, du territoire et de la sécurité, mais aussi celle du passage et du contact.

Objet paradoxal, à la fois « ligne qui émancipe, qui étend le domaine de la liberté, au point qu'on espérerait en repousser les limites » et « barrière à laquelle on se heurte, une réalité repoussant, un mur qui tue » (Birnbäum 2014, p. 10-11), la frontière ne cesse de fasciner les chercheurs par sa capacité à générer des espaces d'interaction (Lévy 2014, p. 74) et de confrontation, en référence auxquels sont construites des identités, y compris marginales et marginalisées – telles que celles du métèque, du paria ou de l'errant (Agier 2013) – ou transitoires – telles que celle des populations se déplaçant actuellement vers l'Europe et dont les modes de désignation et de catégorisation oscillent entre demandeurs d'asile, réfugiés politiques, migrants...

De nos jours, l'effacement et la multiplication concomitantes de frontières (Mezzadra et Brett 2013) ainsi que la désatialisation des territoires (Nicolai et Ploog 2013, p. 274) agissent sur les imaginaires fantasmatiques, idéologiques et esthétiques et engendrent de nouveaux clivages politiques ou sociaux. D'une part, certaines catégories identitaires et linguistiques émergent ou se trouvent reconsidérées du fait, par exemple, de la redéfinition et de la multiplication des appartenances culturelles, linguistiques, sociales. D'autre part, le positionnement des entités géopolitiques face au durcissement des frontières remet en question des valeurs dans lesquelles s'ancrent des identités, telles les valeurs démocratiques au fondement de l'identité européenne (Amilhat Szary 2015). Matérielle, contextuelle ou liée aux pratiques des acteurs et inhérente à leur appréhension du monde et à leur action dans le monde, la frontière apparaît comme un outil fécond pour étudier la façon dont les acteurs sociaux pensent et catégorisent le réel.

En dépit d'une image stéréotypée d'un monde globalisé sans frontière, la frontière ne cesse d'interpeller les chercheurs au travers de deux questions majeures : Que deviennent les frontières entre espaces géographiques, linguistiques et culturels dans un monde globalisé, cosmopolite, urbanisé ? Comment les frontières sont-elles produites, reproduites et/ou configurées dans les pratiques ?

Ces deux questions nous amènent d'une part à nous focaliser sur les procédés par et dans lesquels les frontières sont construites ou déconstruites par les membres d'une communauté – et dessinées par eux –, d'autre part à envisager des approches théorico-méthodologiques frontalières, interdisciplinaires, qui entrent ainsi en résonance avec l'objet qu'elles se proposent d'étudier.

Si dans le monde anglo-saxon, il existe un domaine de recherche (*border studies*) reconnu et identifiable croisant géographie culturelle, linguistique, études culturelles et anthropologie, une association (Association of Borderland Studies) organisant un colloque annuel, une revue (*Journal of Borderland Studies*) consacrés à cette thématique, et deux manuels sous le format de *companion* (Wastl-Walter 2011, Wilson et Donnan 2012a), ce domaine reste encore largement inexploré en France malgré l'intérêt ancien des sciences humaines

et sociales pour l'espace ainsi que la forte attractivité et le pouvoir métaphorique de la notion de frontière.<sup>1</sup>

Sur un plan géopolitique et économique, l'attention portée aux frontières participe d'un double mouvement assez paradoxal : d'une part, les frontières sont mobilisées comme une ressource pour justifier le renforcement des contrôles et des contraintes à la mobilité des personnes, d'autre part, elles sont reconfigurées dans le cadre des accords de libre-échange entre différents pays ainsi que de nouvelles formes de contacts transfrontaliers, de mobilités, de réseaux et de sociabilité. Les controverses autour des malheurs provoqués par la globalisation (Debray 2011) et par la fin des territoires sont d'autant plus vives que l'effacement des frontières est perçu comme une rupture dans la transmission d'un territoire vécu, c'est-à-dire d'un espace façonné par le mode de vie, la mobilité et l'histoire des générations successives, une histoire dans laquelle aurait pu ou dû se situer l'avenir (Casteigts 2005, p. 49; Auer et Schmidt 2010, p. v). Enfin, si l'on peut considérer que les événements politiques et économiques internationaux de ces dernières années (crise économique, terrorisme, guerres, déplacements de populations, et les mesures sécuritaires prises dans ce contexte par les États) ont reconfiguré de nouvelles spatialités géopolitiques, on peut aussi envisager les frontières non seulement comme des espaces de contraintes mais aussi comme un site de nouvelles possibilités politiques (Kramsch 2012, p. 232).

Dans un contexte défini par la fluctuation des espaces (Bauman 2004) et la dimension relationnelle de ceux-ci, la frontière s'inscrit aujourd'hui dans une dynamique intense de contacts, de flux (Urry 2005) et de mouvements d'individus aux relations et aux pratiques sociales et langagières plurielles. La conception de la frontière s'en trouve ainsi renouvelée tant pour les acteurs sociaux que par les approches des chercheurs : la production de clôtures au fondement de la construction ou de la reconnaissance de groupes, de cultures, de sociétés, et donc les critères de leur définition se trouvent transformés ou reconsidérés par les sujets sociaux.

1 Il faut néanmoins reconnaître le travail pionnier de Michel Foucher et celui d'Anne-Laure Amilhat Szary. Cette dernière anime à l'université de Grenoble un groupe de recherche « Frontières » anciennement dénommé « Mondialisation, marges et frontières » et est cofondatrice d'un collectif de chercheurs, artistes, et professionnels « Antiatlas des frontières » ([www.antiatlas.net/](http://www.antiatlas.net/)). En sciences du langage, comme dans cet ouvrage, la question des frontières est appréhendée à partir d'une pluralité d'approches et de points de vue relevant de la linguistique historique, de l'analyse des interactions et de la multimodalité, de la sémiologie, de la syntaxe de l'oral, de la phonétique, de la linguistique textuelle, et de la linguistique de l'énonciation. Le travail de Robert Nicolai (2000, 2013) et l'ouvrage de Dominique Delomier et Mary Annick Morel (2009) reprenant ainsi une idée de Nelly Andrieux-Rieux constituent des références en ce domaine, ayant particulièrement contribué à lancer et théoriser ce thème.

Dans ce cadre, les frontières sont moins des produits finis que des processus historiquement situés qui émergent dans les pratiques et les discours spécifiques des acteurs sociaux. Les frontières européennes, renégociées par l'arrivée de nouveaux membres, en sont un excellent exemple. Leur caractère irréductiblement variable fait de l'Europe un « continent laboratoire » (Foucher 2012, p. 116) tout en produisant une rhétorique naturalisant et essentialisant ses frontières. Comme le montre Sandro Mezzadra (2013), le lexique lié aux (et produit par les) frontières peut être repensé en tenant compte de la façon dont celles-ci évoluent dans le temps et grâce à une approche se focalisant sur les procédés mobilisés par les acteurs pour produire, problématiser et négocier les frontières.<sup>2</sup>

Au regard des mutations et des réorganisations complexes du monde contemporain d'une part et de l'évolution des acteurs sociaux qui s'y inscrivent et y participent diversement<sup>3</sup> d'autre part, est ainsi reposée la question complexe de la matérialité des frontières, celle du partage et de la distinction, réalités variables et labiles qui se trouvent au cœur de la relation de l'individu à l'espace et de la notion même de sujet (Agiar 2013). L'émergence et la prolifération de nouvelles frontières locales ou internationales accroissent et renouvellent l'intérêt des chercheurs pour des questions connexes touchant notamment à l'espace, à la mobilité, à la globalisation, au plurilinguisme, à la naissance de nouvelles subjectivités ethniques, sexuelles, de genre, ou encore à des formes de consommation et de travail inédites et à de nouvelles formes de transnationalisme.

Dans nos perspectives, comme dans celles de bien des chercheurs actuellement, les frontières, plurielles, complexes, fluides ou plus stables, saillantes ou, au contraire, invisibles, sont donc considérées du point de vue des participants, c'est-à-dire de sujets sociaux se mouvant et agissant dans des espaces socioculturels et relationnels pluriels dans lesquels ils cherchent à se situer et à situer leur entourage. Elles sont envisagées dans leur malléabilité et plasticité et en tant qu'espaces de fabrication d'identités et de corps (Amilhat Szary 2015, p. 117; Cassin 2014). Il ne s'agit pas seulement pour les chercheurs de s'interroger sur les effets des contacts entre communautés diverses identifiées géographiquement, sociologiquement ou linguistiquement – comme cela a été traditionnellement le cas en sociolinguistique, par exemple –, mais de s'intéresser également à la façon dont

2 Dans ce cadre, l'expression de *bordering process* utilisée par David Newman (2011, p. 42) est particulièrement éclairante.

3 Ces nouvelles réalités ne s'imposent pas à tous de la même manière. Les situations contemporaines sont complexes, caractérisées, du fait de l'histoire même des évolutions, par la coexistence et l'imbrication de modes de sociabilités fondés sur des rapports diversifiés à l'espace (Auer et Schmidt, 2010).

les sujets sociaux, dans ces espaces de flux, reproduisent, construisent, négocient des positions, des places, des relations, des groupes, des significations sociales.

En ce sens, l'approche vernaculaire des frontières, telle que celle de Chris Perkins et Chris Rumford (2013), par exemple, met l'accent sur la façon dont l'activité quotidienne des personnes ordinaires contribue au processus de construction des frontières (*borderwork*). Elle donne à penser la multiplicité des spatialités frontalières (des frontières « ordinaires » jusqu'au terminal de l'Eurostar, aux agences de voyage...) et des échelles (du local au global) et l'indexicalité de leur sens (le sens des frontières se modifiant dans le temps et selon les participants).

Si la notion de frontière est indissociable de celles d'espace, de mobilité, d'agrégation et de séparation ainsi que de contacts entre pratiques, identités ou cultures, la réflexion sur la frontière mène cependant à reconsidérer chacune de ces notions. Ainsi, au lieu de se limiter à leur actualisation, en discours, par exemple, les chercheurs s'intéressant aux pratiques langagières en interaction sont également attentifs à la façon dont des contacts produisent des espaces en soi, des espaces liminaux plurilingues (Greco, Renaud et Taquechel 2012, 2013). Ils tentent de comprendre comment les acteurs sociaux identifient, interprètent et délimitent des espaces en produisant, par leurs pratiques sociales et par leurs activités, des lignes de partage et de distinction, des frontières qu'ils pourront contribuer à stabiliser, plus ou moins durablement, mais aussi des « effets de frontières », des effets de clôtures entre activités ou façons de parler, par la dénomination (Canut 2001) ou de façon dynamique, par leurs pratiques interactionnelles (Auzanneau, Juillard et Leclère-Messebel 2012, Auzanneau et Fayolle 2007, Nicolai 2000). Différents domaines scientifiques développent notamment cette problématique des espaces frontaliers, en termes d'espaces tiers (Soja 1996), de traduction (Cassin 2014), de *border landscapes* (Wilson et Donnan 2012b), de transition (Bruxelles, Greco et Mondada 2009, Greco, Champsiaux et Nectoux 2010), de mobilités et d'espace sociolinguistique (Juillard 1995, Augé 2009, Auzanneau 2015, Auzanneau et Trimaille 2017), ou d'identités métisses (Anzaldúa 1987, Besnier 2003, Rampton 1995).

Les frontières par leur caractère dynamique et mobile et profondément imbriqué dans les débats autour du genre et de la race ont constitué aussi une véritable source d'inspiration dans le domaine des arts plastiques.

Les artistes d'origine mexicaine et vivant aux États-Unis ont, par exemple, thématiqué cette problématique des espaces et des identités métisses. Dans ses travaux théoriques et ses performances, Guillermo Gómez-Peña (1996, 2000) a montré comment la catégorie « latino » a été appréhendée par les médias américains comme un objet exotique et commercial s'incarnant respectivement dans la figure du gangster et dans une culture salsa telle qu'elle est véhiculée par les

médias *mainstream*. Face à ce recyclage idéologique, politique et économique, Gómez-Peña (1996) propose ce qu'il appelle le *new world border* « dans lequel les frontières volent en éclats, où les centres disparaissent au profit de l'hybridité culturelle. Tout deviendrait alors *marge*, l'autre disparaissant au profit d'un être hybride, résistant à la fusion et redéfinissant constamment son identité » (Lan-drin 2008, p. 197). La frontière n'est pas uniquement pour les artistes chicanos un *objet* de travail. Elle est aussi une *ressource* pour penser les identités au prisme du devenir et de la liminalité (Berelowitz 1997, p. 71 ; 2003, p. 158) et un dispositif de production des espaces « autres », des hétérotopies (Foucault 2009 [1996]), dans lesquelles de nouveaux lieux de création et de nouvelles catégories identitaires comme le *border crosser* (Gómez-Peña 2000) sont proposées.

Nous aimons penser que la réflexion concernant les frontières, objets transdisciplinaires, vient « brouiller » (Auer et Schmidt 2010, p. v) les lignes de démarcation des domaines de recherche. Notre ouvrage se propose d'interroger la frontière à partir de la sociolinguistique, de la sociologie, de l'anthropologie culturelle et de la géographie humaine. Notre objectif est de réfléchir à la façon dont les frontières sont *dessinées*, c'est-à-dire repérées, conçues, mais aussi produites par les pratiques des acteurs sociaux en interaction. Les frontières sont, dans ce cadre, des effets de la praxis des sujets. Ces effets ne peuvent être compris dans le seul cadre interactionnel immédiat. Au contraire, l'imbrication des dimensions globales et locales, de l'historicité et de l'immédiateté de l'action est au cœur des pratiques et permet d'en circonscrire les effets. Ainsi, l'étude des procédés permettant de construire et de déconstruire les frontières dans leur historicité (Kramsch 2012, p. 232) requiert à la fois une analyse minutieuse des procédés interactionnels et discursifs mobilisés par les acteurs au cœur de leurs pratiques, et des approches ethnographiques afin d'en saisir la complexité historique, les dynamiques langagières et catégorielles et les enjeux politiques. Dans tous les cas, les frontières ne pourraient être pensées en dehors des relations de pouvoir et des enjeux politiques auxquels elles renvoient, car elles concernent des questions liées à la citoyenneté, aux droits des minorités, à des tensions ou à des stratégies identitaires. L'approche sociolinguistique montre comment les pratiques langagières *in situ*, tout en produisant des différenciations et des frontières d'ordre catégoriel et linguistique, révèlent des dynamiques de pouvoir et de hiérarchisation entre personnes, espaces et langues. De ce fait, une approche praxéologique ne peut faire l'économie d'une analyse critique.

La prise en compte du langage dans l'étude socio-anthropologique et géographique des frontières ainsi que celle de l'espace et de la mobilité dans l'étude du langage sont particulièrement présentes avec les travaux attentifs aux processus et aux méthodes mobilisés par les participants pour actualiser, reconfigurer ou produire les frontières.

En sciences du langage, ce cheminement a conduit à s'attaquer au cœur d'un certain nombre de questions fondatrices de ce domaine d'étude concernant la diversité et la variabilité langagières, leurs formes, leurs facteurs et leurs significations. La pertinence et la conception de notions centrales en linguistique telles que celles de langues, des variétés, de variation, de codes, de contacts et mais aussi de groupes ou de communauté, donc de territoires et d'espaces se retrouvent ainsi au centre de cette réflexion (Auzanneau 2015, Auzanneau et Trimaille 2017) réactualisée dans le contexte scientifique et socio-politico-économique de ces dernières décennies. L'apport de la linguistique à l'étude des frontières paraît indispensable dans la mesure où le langage dans sa dimension formelle et symbolique est à la fois le mode d'expression et le lieu de la reproduction et de la production du processus de « frontiérisation ».

L'étude des frontières pose des questions majeures au domaine des sciences humaines et sociales dans son ensemble et favorise autant qu'elle exige la confrontation des points de vue et des outils d'analyse de chercheurs de différentes disciplines. Ainsi, plutôt que de juxtaposer les apports de différents domaines de recherche pour réfléchir à la production ou à la transformation des frontières dans la dynamique du contexte, nous souhaitons dans cet ouvrage favoriser le dialogue entre linguistes, anthropologues, sociologues, géographes.

La thématique de la frontière participe, en effet, à un questionnement riche et complexe de l'interaction entre les acteurs et le monde dont ils dépendent et que leurs actions et interprétation contribuent à ordonner, à interpréter, à reconfigurer et à produire (Nicolai et Ploog 2013). Processus ou manifestation de ce procès, la frontière est l'un des aspects de cette interaction à laquelle nul n'échappe, pas même le chercheur, ce qui ajoute à la pertinence du dialogue transdisciplinaire et à la possibilité d'une approche réflexive à l'étude des processus de fabrication des frontières.

Les chapitres de cet ouvrage développent ces questionnements à partir de terrains, problématiques et contextes différents dans lesquels s'inscrivent les activités observées. Cette diversité ainsi que celle des phénomènes étudiés et des approches théoriques et méthodologiques permettent d'envisager les frontières sous leurs aspects multiples et dynamiques. Tantôt la frontière est considérée dans sa matérialité comme un objet d'étude qui apporte des éclairages nouveaux à des questions comme le plurilinguisme, le transnationalisme, l'ordre sexuel; tantôt, elle est appréhendée au sens métaphorique du terme pour penser aussi bien les pratiques de discrétisation et de catégorisation des langues, des activités, entre personnes que les flux identitaires et les transitions entre activités. Nous pensons que les questionnements induits par la pluralité des terrains, des outils conceptuels et des perspectives des auteurs contribueront à révéler l'intérêt et la capacité heuristique de « la frontière » irréductiblement transdisciplinaire.

La première partie, « Frontières : mises en tension et en perspective » met en évidence, d'un point de vue anthropologique et linguistique, le caractère violent et conflictuel des frontières et dévoile leur exploitation pour d'autres enjeux que ceux qui sont rendus plus immédiatement visibles par les pratiques des acteurs.

Le travail de Médéric Gasquet-Cyrus se situe dans le contexte d'une vallée considérée comme zone de transition entre occitan et franco-provençal et traversée par des frontières institutionnelles. L'analyse sociolinguistique des discours de locuteurs, institutionnels, militants ou non, révèle que les mises en frontières discursives des acteurs servent à la construction d'une série de frontières d'un autre ordre que linguistique. L'interprétation de ces jeux ou niveaux de frontières, linguistiques, géographiques, métaphoriques, ne peut être alors être conçue qu'en relation avec divers plans de significations des situations, locaux et globaux.

Marko Tocilovac se penche, lui, sur les relations entre les transformations matérielles et sociales du Friendship Park situé à la frontière mexico-états-unienne et rend compte des effets produits par la politique migratoire des États-Unis sur cet espace de sociabilité. Sa recherche montre comment les significations de la frontière mexico-américaine sont liées aux activités et interactions de ses acteurs, autorités, activistes et médias, qui en font l'objet et le théâtre d'enjeux nationaux et internationaux. La frontière apparaît ainsi comme un processus hétérogène, dynamique et pluridimensionnel.

Niko Besnier, s'intéressant à la mobilité des sportifs de haut niveau, insiste ainsi sur le fait que l'*indexicalité* ou la *non-indexicalité* des frontières (Green 2012) dépendent de conceptualisations qui s'entrecroisent. Elles génèrent des représentations des frontières parfois arbitraires et ambiguës, favorisant des « structures de pouvoir ou d'oppression ». Si toute érection de mur rend particulièrement saillante la violence liée aux frontières indexicales, cette violence et même la matérialité de la frontière n'épuisent pas les significations de celle-ci.

Les textes de la deuxième partie, « Tracer des frontières et ordonner le monde », explorent la question de l'élaboration du sens par les jeux de frontières en se portant sur les pratiques interactionnelles des acteurs.

Ils apportent des éclairages linguistiques, sociologiques et géographiques sur les processus interactionnels de mise en frontières, en lien, notamment, avec l'activité catégorielle des interactants qui produisent *in situ* des lignes de démarcation ou de regroupement et définissent ainsi l'espace social au sein duquel s'élaboreront dynamiquement des significations et un certain ordre social. Le texte de la géographe Marianne Blidon se focalise sur la façon dont les frontières en tant que dispositifs politiques établissant des lignes de démarcation entre un *eux* et un *nous* sont mobilisées par les acteurs sociaux pour « ordonner le monde » dans un contexte marqué par la globalisation et les flux migratoires. C'est notamment autour des

relations entre sexualité, genre et espace public, d'une part, et catégorisation et spatialités, d'autre part, que la notion de frontière est mobilisée et questionnée.

Les catégorisations apparaissent également fonctionner comme des critères d'organisation situationnelle dans le cadre de l'étude de Germán Fernández Vavrik. S'intéressant au cas d'étudiants migrant des zones rurales vers les villes, il montre que tel est le cas pour l'*étrangéité* ou la *localité*. La perception de l'origine et du territoire associé à l'origine s'avère ainsi liée à des pratiques interactives de discrimination ou de reconnaissance quotidiennes. Les catégorisations *locaux/non-locaux* peuvent être rendues pertinentes par les interactants et créer des attentes normatives et axiologiques relatives à la frontiérisation culturelle.

Véronique Traverso, à partir de l'étude d'une réunion professionnelle concernant la construction d'un hammam, se penche sur les moments où « des frontières à l'intercompréhension » sont en jeu. Elle rend compte ainsi de la façon dont les constructions catégorielles (par exemple, pratiquer ou ne pas pratiquer le hammam) et les formats participatifs contribuent à construire *hic et nunc* non seulement l'espace interactif et l'espace social mais aussi les lignes de partage, de similitude, d'exclusion et d'inclusion, autrement dit à dessiner des frontières métaphoriques dans l'interaction.

La troisième partie « Isoler, franchir, effacer les frontières » réunit des textes de linguistes qui reposent la question de la pertinence de la notion de frontière linguistique. Née dans le cadre de travaux géolinguistiques portant sur l'hétérogénéité linguistique, cette notion a par la suite paradoxalement été envisagée comme ligne de démarcation d'ensembles linguistiques distincts et homogènes tant en dialectologie qu'en linguistique. Les frontières linguistiques et, à travers elles, l'homogénéité linguistique ou même l'association langue et espace ou langue et communauté n'ont cependant cessé d'être interrogées par les travaux portant sur le plurilinguisme (Juillard 2001). Ainsi qu'en rend compte le texte d'Isabelle Légise, de récentes études redécouvrent ou renouvellent ce questionnement grâce à des approches différentes. La construction des frontières tient, en effet, tant au jeu des locuteurs en interaction qu'aux outils d'analyse. L'intérêt de concepts tels que ceux de *translanguaging* ou *polylanguaging* pour appréhender la complexité de ces pratiques et ainsi les phénomènes de *variation* et d'*hétérogénéité*, et la dissolution des frontières linguistiques peuvent être discutés.

Selon Lorenza Mondada, l'identification de frontières et la focalisation autour de leur dissolution sont étroitement liées à l'activité des locuteurs *in situ*. Les analyses des interactions à la douane, particulièrement propices à la dissolution des frontières linguistiques, en rendent compte. Lors de ces rencontres, les interactants, aux prises avec la résolution immédiate de problèmes pratiques, cherchent à identifier et à choisir la ou les langues possibles pour communiquer, ou au contraire, ignorent les frontières linguistiques et produisent des bricolages

linguistiques libérés des normes et des catégories qui fondent la distinction des langues. L'analyse de ces pratiques situées montre que le sens dépend de l'exploitation de ressources multimodales au cœur d'une « infrastructure praxéologique ».

Enfin, l'attention portée à l'énonciation peut révéler une dimension plus intime de la mise en frontières. C'est ce que soutient Claudine Moïse en cherchant à appréhender les marques langagières de mouvements effectués par le sujet, lors d'entretiens, dans ce qu'elle considère comme son espace intérieur. Elle voit dans ces mouvements des « franchissements » de lignes symboliques entre identités et entités non figées exprimant des mises en scène de soi à la fois intimes et interactionnelles. Les trois textes de cette dernière partie éclairent sous différents angles le caractère complexe, dynamique et non figé de la frontiérisation en interaction.

Enfin, le texte de Robert Nicolaï offre une conclusion pertinente à notre ouvrage puisque l'ensemble des contributions, y compris la nôtre, peut se retrouver à la fois dans le constat général et le cadre d'analyse qu'il propose. Toutes les contributions confirment, en effet, que la compréhension du monde est indissociable des frontières. Toutes reflètent ou éclairent les trois plans d'un cadre d'analyse progressant de la constatation empirique de la frontière (ou saisie de la matérialité de la frontière et des contraintes qui lui sont liées) à la fonctionnalisation utilitaire de la frontière, puis à l'impact de notions de distinction, pertinence et rétention d'historicités liées à la frontière et qui participent à toute élaboration du sens.

Finalement, il apparaît que les mises en perspective, les lignes inévitablement tracées, les franchissements effectués, les dissolutions observées par les auteurs concourent à faire de la frontière, pour reprendre un passage tiré d'un texte de Robert Nicolaï et Katja Ploog :

[...] une non-notion, une nécessité, un outil, une construction, un fait incontournable. C'est un présupposé à la saisie, c'est une référence pour la compréhension des phénomènes, c'est une implication, c'est une matérialité conjoncturelle. (Nicolaï et Ploog 2013, p. 283)

Face à son immense capacité heuristique, nous prôtons dans cet ouvrage une approche résolument praxéologique de la frontière. Une perspective focalisée sur les pratiques des acteurs rendant compte de l'historicité, et de la dimension irréductiblement située, incarnée et matérielle des frontières. Celles-ci seront ainsi appréhendées moins comme un produit fini et irrévocable que comme une matière en train de se faire, *dessinée* par une multiplicité d'acteurs et située dans une diversité de contextes.

## Références bibliographiques

- Agier Michel, 2013, *La condition cosmopolite. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire*, Paris, La Découverte.
- Amilhat Szary Anne-Laure, 2015, *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui ?* Paris, Presses universitaires de France.
- Anzaldúa Gloria, 1987, *Borderlands / La Frontera : The New Mestiza*, San Francisco, Aunt Lute.
- Auer Peter et Schmidt Jürgen Eric éd., 2010, *Language and Space. An International Handbook of Linguistic Variation*, vol. 1, *Theory and Methods*, Berlin - New York, Mouton de Gruyter.
- Augé Marc, 2009, *Anthropologie de la mobilité*, Paris, Payot.
- Auzanneau Michelle, 2015, « La quête des parlers ordinaires », *Langage et société*, n° 154, p. 51-66.
- Auzanneau Michelle et Trimaille Cyril, 2017, « L'odyssée de l'espace en sociolinguistique », *Langues, langages et discours en sociétés. La revue a 40 ans*, J. Boutet éd., n° 160-161 de *Langage et société*, p. 349-367.
- Auzanneau Michelle, Juillard Caroline et Leclère-Messebel Malory, 2012, « Élaboration et théâtralisation de catégorisations sociolinguistiques en discours dans une séance de formation continue. La catégorie "jeune" en question », *Langage et société*, n° 141, p. 47-40.
- Auzanneau Michelle et Fayolle Vincent, 2007, « L'énonciation rap, des places en devenir », *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique*, P. Lambert, A. Millet, M. Rispaïl et C. Trimaille éd., Paris, L'Harmattan, p. 129-139.
- Balibar Étienne, 1994, « Qu'est-ce qu'une "frontière" ? », *Asile, violence, exclusion en Europe. Histoire, analyse, prospective*, M. C. Caloz-Tschopp, A. Clevenot et M. P. Tschopp éd., Genève, Université de Genève (Cahiers de la section des Sciences de l'éducation), p. 335-343.
- Bauman Zygmunt, 2004, « Vivre (et parfois mourir) ensemble dans un monde plein », *Qu'est-ce que la globalisation ?* Y. Michaud éd., Paris, Odile Jacob, p. 229-240.
- Berelowitz Jo-Anne, 2003, « Border art since 1965 », *Postborder City : Cultural Spaces of Baja California*, M. Dear et G. Leclerc éd., Londres, Routledge, p. 143-182.
- Berelowitz Jo-Anne, 1997, « Conflict over "border art" », *Third Text*, vol. 11, n° 40, p. 69-83.
- Besnier Niko, 2003, « Crossing genders, mixing languages : The linguistic construction of transgenderism in Tonga », *Handbook of Language and Gender*, J. Holmes et M. Meyerhoff éd., Oxford, Blackwell, p. 279-301.
- Birnbaum Jean, 2014, « Présentation. Ce qui ressemble et ce qui exclut », *Repousser les frontières ?* J. Birnbaum éd., Paris, Gallimard, p. 9-11.
- Bruxelles Sylvie, Greco Luca et Mondada Lorenza, 2009, « Pratiques de transition : ressources multimodales pour la structuration de l'activité », *Méthodologies d'analyse de situations coopératives de conception*, F. Detienne et V. Traverso éd., Nancy, Presses universitaires de Nancy, p. 221-301.
- Canut Cécile, 2001, « À la frontière des langues. Figures de la démarcation », *Cahiers d'études africaines*, n° 163-164, p. 443-464.
- Cassin Barbara, 2014, « Entre », *Repousser les frontières ?* J. Birnbaum éd., Paris, Gallimard, p. 13-34.
- Casteigts Michel, 2005, « L'appropriation sociale des territoires transfrontaliers entre

- mobilité et interculturalité. Une approche en termes de coûts de transaction et de théorie des conventions », *Mobilités et contacts de langues*, C. Van den Avenne éd., Paris, L'Harmattan. p. 49-58.
- Debray Régis, 2011, *Éloge des frontières*, Paris, Gallimard.
- Delomier Dominique et Morel Mary-Annick éd., 2009, *Frontières, du linguistique au sémiotique*, Limoges, Lambert Lucas.
- Foucault Michel, 2009, *Le corps utopique, les hétérotopies* [1966], Paris, Éditions Lignes (conférences radiophoniques prononcées par Michel Foucault les 7 et 21 décembre 1966 sur France Culture).
- Foucher Michel, 2012, *L'obsession des frontières*, Paris, Perrin.
- Gómez-Peña Guillermo, 2000, *Dangerous Border Crosser*, New York, Routledge.
- Gómez-Peña Guillermo, 1996, *New World Border*, San Francisco, City Light Books.
- Greco Luca, Champsiaux Florent et Nectoux Anaïs, 2009, « Espaces interactionnels et frontières corporelles : pratiques de constitution d'un groupe », *Frontières, du linguistique au sémiotique*, D. Delomier et M. A. Morel éd., Limoges, Lambert Lucas, p. 263-278.
- Greco Luca, Renaud Patrick et Taquechel Roxana, 2013, « Travail interactif sur les formes plurilingues dans deux formats de participation », *Interactions cosmopolites : l'organisation de la participation plurilingue*, L. Mondada et L. Nussbaum éd., Limoges, Lambert Lucas, p. 169-192.
- Greco Luca, Renaud Patrick et Taquechel Roxana, 2012, « The practical processing of plurilingualism as a resource in professional activities : "Border-crossing and languaging" in multilingual workplaces », *Dylan Book*, A.-C. Berthoud, F. Grin et G. Lüdi éd., Amsterdam, Benjamins, p. 33-58.
- Green Sarah, 2012, « A sense of border », *Companion to Border Studies*, T. M. Wilson et H. Donnan éd., Malden (MA), Wiley-Blackwell, p. 573-591.
- Juillard Caroline, 2001, « Une ou deux langues ? Des positions et des faits », *La Linguistique*, vol. 37, n° 2, p. 3-32.
- Juillard Caroline, 1995, *Sociolinguistique urbaine : la vie des langues à Ziguinchor (Sénégal)*, Paris, CNRS Éditions.
- Kramsch Olivier, 2012, « "Swarming" at the frontiers of France, 1870-1885 », *A Companion to Border Studies*, T. M. Wilson et H. Donnan éd., Malden, Wiley-Blackwell, p. 230-248.
- Landrin Ophélie, 2008, « Marges et hybridité dans les performances de Guillermo Gómez-Peña », *Frontières, marges et confins*, C. Alexandre-Garner éd., Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, p. 197-214.
- Lévy Jean, 2014, « Les limites de la frontière et les limites de ces limites », *Repousser les frontières ?* J. Birnbaum éd., Paris, Gallimard, p. 67-86.
- Mezzadra Sandro, 2013, « Moltiplicazione dei confini e pratiche di mobilità », *Ragion Pratica*, n° 41, p. 413-431.
- Mezzadra Sandro et Neilson Brett, 2013, *Border as Method, or, the Multiplication of Labor*, Durham (NC), Duke University Press.
- Newman David, 2011, « Contemporary research agendas in border studies : An overview », *The Ashgate Research Companion to Border Studies*, D. Wastl-Walter éd., Londres, Ashgate, p. 33-48.
- Nicolaï Robert, 2012, « Phénomènes et mise en signification : remarques adventices », *Langage et société*, n° 142, p. 59-72.

- Nicolaï Robert, 2000, « La construction de l'unitaire et le "sentiment de l'unité" dans la saisie du contact des langues », communication au colloque du LACIS (Langues en contact et incidences subjectives), 16-17 juin 2000, Montpellier, version provisoire du texte publié en 2001 dans *Traverses*, n° 2.
- Nicolaï Robert et Ploog Katja, 2013, « Frontières », *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, J. Simonin et S. Wharton éd., Lyon, ENS Éditions, p. 263-288.
- Paquot Thierry et Lussault Michel éd., 2012, *Murs et frontières*, n° 63 de *Hermès*.
- Perkins Chris et Rumford Chris, 2013, « The politics of (un)fixity and the vernacularization of borders », *Global Society*, vol. 27, n° 3, p. 267-282.
- Rampton Ben, 1995, *Crossing : Language and Ethnicity Among Adolescents*, Londres, Longman.
- Soja Edward, 1996, *Thirdspace : Journeys to Los Angeles and Ohter Real-and-Imagined Places*, Oxford, Basil Blackwell.
- Urry John, 2005, *Sociologie des mobilités. Une nouvelle frontière pour la sociologie ?* Paris, Armand Colin.
- Wastl-Walter Doris éd., 2011, *The Ashgate Research Companion to Border Studies*, Londres, Ashgate.
- Wilson Thomas M. et Donnan Hastings éd., 2012a, *A Companion to Border Studies*, Malden, Wiley-Blackwell.
- Wilson Thomas M. et Donnan Hastings, 2012b, « Border and border studies », *A Companion to Border Studies*, T. M. Wilson et H. Donnan éd., Malden, Wiley-Blackwell p. 1-26.